

CLYTEMNESTRE.

Réponds franchement à mes questions.

AGAMEMNON.

Il est inutile de m'en prier : interroge-moi, je le veux bien.

CLYTEMNESTRE.

Cette enfant, qui est ta fille et la mienne, est-il vrai que tu veux la tuer ?

AGAMEMNON.

Ah! quelle horrible chose dis-tu là ! Quel indigne soupçon !

CLYTEMNESTRE.

Calme-toi, et d'abord fais une autre réponse à ma question.

AGAMEMNON.

Que tes questions soient raisonnables : mes réponses le seront aussi.

CLYTEMNESTRE.

Je ne te demande rien d'autre que ce qui est : réponds-moi de même.

AGAMEMNON.

O puissance du destin ! ô Fortune ! ô mauvais génie d'Agamemnon.

CLYTEMNESTRE.

Il est aussi le mien et le sien : un seul nous perd tous les trois.

AGAMEMNON.

De qui te plains-tu?

CLYTEMNESTRE.

Tu me le demandes ? Voilà une habileté qui n'est guère habile.

AGAMEMNON.

Je suis perdu : on a trahi mon secret.

CLYTEMNESTRE.

Je sais tout, et j'ai appris ce que tu vas faire. Ton silence même est un aveu, tes fréquents soupirs aussi : épargne-toi la peine de nier.

AGAMEMNON.

Oui, je me tais. Pourquoi par un mensonge ajouter l'impudence à l'infortune ?

CLYTEMNESTRE.

Écoute donc : je vais développer mes griefs, sans détours cette fois ni équivoques. Et d'abord, — c'est mon premier reproche, — tu m'as épousée malgré moi, tu m'as prise de force, après avoir tué Tantale, mon premier mari, et écrasé contre terre mon nourrisson vivant encore, violemment arraché de mon sein. Alors les deux fils de Zeus, mes frères montés sur leurs coursiers blancs, s'armèrent contre toi ; mais mon vieux père Tyndare, fléchi par tes prières, te sauva de la mort, et tu rentras dans ma couche. Dès lors, réconciliée avec

toi, tu me rendras cette justice que j'ai été pour toi et pour ta maison une femme irréprochable, chaste, soigneuse de ton bien, en sorte que, entrant ou sortant, tu étais joyeux et heureux. Il est rare qu'on ait la chance de mettre la main sur une femme comme moi : il l'est moins d'en trouver une mauvaise. Enfin je te donne trois filles avec cet enfant, et tu vas, cruel, m'en ravir une ! Et si l'on te demande pourquoi tu veux la tuer, que diras-tu ? parle. Ou faut-il que je parle à ta place ? C'est pour rendre Hélène à Ménélas ! Il est juste, en vérité, que le sang de nos enfants soit la rançon d'une méchante femme ! Ainsi nous rachèterons ce qu'il y a de plus odieux au prix de ce qui nous est le plus cher ! Mais voyons, si tu pars pour la guerre en me laissant à la maison, si là-bas ton absence se prolonge, quels sentiments crois-tu que j'aurai au coeur dans ma solitude, quand je verrai tous vides les sièges où ma fille s'asseyait, vide aussi sa chambre virginale, et que je vivrai dans les larmes, sans cesser de la pleurer : « Celui qui t'a fait périr, ô mon enfant, c'est ton père, ton propre père ; c'est lui qui t'égorge, et non un autre, ce n'est pas une autre main. Voilà le salaire qu'il nous laisse : sa famille trahies ! » Aussi nous suffira-t-il du moindre prétexte, à moi et à celles de tes filles que tu auras laissées vivre, pour te faire à ton retour l'accueil que tu mérites. Non, par les dieux, ne me force pas d'être cruelle pour toi, et ne le sois pas toi-même. Eh bien, soit ! tu immoleras ta fille : mais alors quelles prières adresseras-tu aux dieux ? Quel bien leur demanderas-tu pour toi-même, en égorgeant ton enfant ? Sans doute un retour funeste, après ce honteux départ ? Et moi, puis-je faire pour toi des vœux de bonheur ? Mais ne serait-ce pas croire les dieux insensés, que de leur demander leur bienveillance pour des assassins ? Et, de retour à Argos, iras-tu embrasser tes enfants ? Tu n'en auras pas le droit. Lequel voudra même te regarder ? Sans doute pour que tu l'attires dans tes bras, pour que tu lui donnes la mort ? Y as-tu déjà bien réfléchi ? Ou ne veux-tu que faire parade de ton sceptre et de ton commandement ? Tu devais, pour être juste, dire aux Grecs : « Vous voulez, Achéens, partir pour les rivages de Phrygie ? Que le sort décide qui de nous doit immoler sa fille. » Voilà ce que demandait la justice, mais non que ta fille fût choisie comme victime, et toi forcé de la livrer aux Grecs. Ou bien encore Ménélas devait sacrifier Hermione, la fille pour la mère : c'était son affaire à lui. Maintenant, au contraire, moi qui respecte ta couche, je serai privée de mon enfant, et l'épouse coupable gardera sa fille à Sparte, sous son toit : elle vivra heureuse. Si je me trompe, réponds-moi ; si j'ai raison, renonce à tuer celle qui est ma fille et la tienne, et tu feras sagement.